



Édito - Objectivité probable / Neutralité impossible

Commençons par un cas de figure exemplaire. L'économie, la science économique, les sciences économiques, les sciences économiques et sociales... : les divergences débutent dès l'appellation sous laquelle identifier cette discipline, tant ce ne sont pas des synonymes interchangeables et leurs contenus respectifs pas comparables. C'est pourquoi économistes, enseignants, militants syndicaux et politiques et aussi capitaines d'industrie se trouvent régulièrement en état de controverse quant au statut, à la portée, aux thèmes de la discipline — et quant à la question de l'idéologie et des idéologies autour de l'économie et en son sein. La ligne de démarcation passe par le lien économie — social : scandaleux pour certains, indispensable pour d'autres.

Soit l'appellation consacrée de « sciences économiques ». Supposées étrangères à tout investissement idéologique et social, soucieuses de faits empiriques (l'offre, la demande, l'entreprise, le marché) et de modèles mathématiques et statistiques, ces sciences entendent orienter sans parti pris la politique économique nationale et internationale. Les enseigner au lycée et à l'Université revient à privilégier les courants appelés néo-classiques. Théoriciens, partis et gouvernements de droite, socio-libéraux et socio-démocrates

adhèrent généralement à cette posture épistémologique — raison de plus de sa suprématie.

Soit, en revanche, l'appellation plus sobre « l'économie ». L'enseignement préconisé se base sur trois pluralismes (méthodologique, théorique et réflexif) au sein de l'ensemble des sciences sociales. Le collectif PEPS Economie [Pour un Enseignement Pluraliste dans le Supérieur en Economie] en fait partie. Les écoles keynésiennes et marxistes y occupent une place importante, ainsi que l'épistémologie et l'histoire de l'économie, et des thématiques comme le chômage, les classes sociales, les inégalités, etc. Ce courant, qui fait du débat sa règle d'or, s'articule aux différentes sensibilités de gauche — il reste (assez) minoritaire dans l'enseignement secondaire et universitaire en France et ailleurs.



Cette affaire renferme trois leçons principales.

La première : ne pas prendre les discours économiques à la lettre de leurs énoncés ; un économiste, célèbre ou pas, qui publie ou qui parle à la TV n'est pas, lui, la science économique en chair et en os, ses propos restent discutables — à condition, bien entendu, de s'équiper théoriquement pour les discuter. **Deuxième leçon :** les controverses théoriques et épistémologiques ne sont pas

seulement intellectuelles, ni seulement affectives et plus ou moins narcissiques mais aussi idéologiques et politiques. Elles comportent des enjeux et sont investies dans des pratiques politiques concrètes. La lutte pour les mots (ici, les appellations) et autour des mots est aussi une lutte pour le pouvoir. Et réciproquement, les luttes de pouvoir comprennent une lutte des mots, entre les mots, malgré les mots et grâce à eux. **Troisième et provisoirement dernière leçon :** que ce soit l'économie ou autres disciplines, qu'en est-il de l'objectivité scientifique et par ailleurs des prises de parti idéologiques ? L'une et l'autre s'opposent-elles ou s'excluent-elles toujours ? Est-il envisageable que parfois sciences et idéologies se concertent, s'épaulent mutuellement ?

Proposition : éviter d'utiliser objectivité et neutralité comme des synonymes interchangeables. Il importe, pas du tout d'être neutre, mais d'identifier dans quelle partialité psychique et idéologique chacun fonctionne. Partialité qui parfois exclue l'objectivité, qui d'autres fois la rend possible. Cette manière de raisonner — dialectique oblige — sert à éclairer les orientations et les pratiques professionnelles, les affaires personnelles, les questions d'éthique, les enjeux politiques qu'on combat ou qu'on soutient. Vaste programme de travail, à chacun de le creuser dans son domaine.

[sur le site](#)

Monologue à partager

Mise en scène Hélène Fillières, 2017

Pas vulgaire mais cru. Pas agressif mais caustique. Pas larvoyant mais pathétique. Tel est la couleur du monologue extrait de « La Femme rompue » de Simone de Beauvoir, magistralement interprété par Josiane Balasko.



Seule sur scène avec un divan, face ou dos au public qui fait tiers et qu'elle prend implicitement à témoin, elle dit la noirceur d'une vie, l'adversité, le sort qui s'acharne, l'incompréhension de ce qui lui est arrivé, ses goûts et surtout ses dégoûts, la haine versus amour qu'elle voue à sa mère et à son mari parti, le deuil de son enfant. Elle ne renie rien, ni ses choix, ni ses erreurs, surtout pas ses désirs et elle en paye le prix fort. Elle assume d'être seule et en même temps elle en crève. Elle hurle sa solitude et sa désespérance.

Une vie défile ainsi au gré des sarcasmes, des plaintes et des moqueries. Le ton et le récit rappellent les liens entre l'auteur et Violette Leduc, auteure mal aimée et assez peu lue. « L'histoire de la Femme rompue, c'est l'envers de la médaille ! » disait Simone de Beauvoir, en voulant oublier que l'envers fait partie de la médaille pour tout un chacun. C'est ce que l'on s'applique à juguler ou à dompter, à enrober d'humour et de dérision, à refouler pour pouvoir continuer à vivre. Une femme rompue — à la fois brisée et familiarisée avec ce qui lui arrive — à qui l'on a envie de ne pas trop ressembler...

[sur le site](#)

Aude Lancelin

Le monde libre – novembre 2016

L'auteure, ex-directrice adjointe à l'Obs, nous entraîne dans le récit des aléas de sa vie professionnelle, rédigé à la manière d'un thriller social. Comme dans un épisode de l'inspecteur Columbo, nous connaissons dès le début les auteurs d'un crime social (le licenciement) : un trio de managers « modernes » ayant pris les commandes de plusieurs titres de la presse dite d'idées. Elle nous dévoile les coulisses de l'Obs, qui s'est imposé comme la revue grand public de la « deuxième Gauche », et est devenu de facto l'organe de presse des néolibéraux du Parti socialiste. Elle affirme, d'ailleurs, que le Président de la République est le véritable commanditaire de son licenciement...



[lire la suite](#)

Clinique en acte

Fin d'accompagnement, des scénarios possibles

Accompagner, guider, orienter, ouvrir des pistes, faire un parcours avec quelqu'un. Tout accompagnement suppose un début, un cheminement, une fin. Celle-ci constitue un moment singulier pouvant s'illustrer par divers scénarios : un scénario de coopération, un scénario d'exclusion et un scénario de résistance...

[lire la suite](#)

Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 1er avril 2017 de 9h30 à 17h à Paris – séminaire de préparation des Entretiens de PRATIQUES SOCIALES [novembre 2017/Paris-Bastille] et des XXIIIèmes Journées d'Etude et de Formation [mars 2018/CIEP Sèvres]

Dimanche 2 avril 2017 de 9h30 à 16h à Arcueil – Réunion du Conseil d'Administration

Samedi 24 juin 2017 de 10h à 12h à Paris – Présentation du livre de Saül Karsz « Affaires sociales questions intimes » (adresse communiquée prochainement)

Samedi 24 juin 2017 de 14h à 17h à Paris – Assemblée Générale de PRATIQUES SOCIALES suivie d'une réunion du Conseil d'Administration

Dimanche 25 juin 2017 de 9h30 à 16h à Arcueil – Réunion du Conseil d'Administration

Vendredi 24 novembre 2017 à Paris – Journée de formation « Pratiques dites inclusives en éducation, en travail social, dans la cité ? ».

Renseignements au secrétariat : tél. 06 45 90 67 61 ou sur le site www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saül Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Cécile Peltier, Claudine Schoukroun ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, F. Mignot.
Le Pas de Côté bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit à partir du site www.pratiques-sociales.org